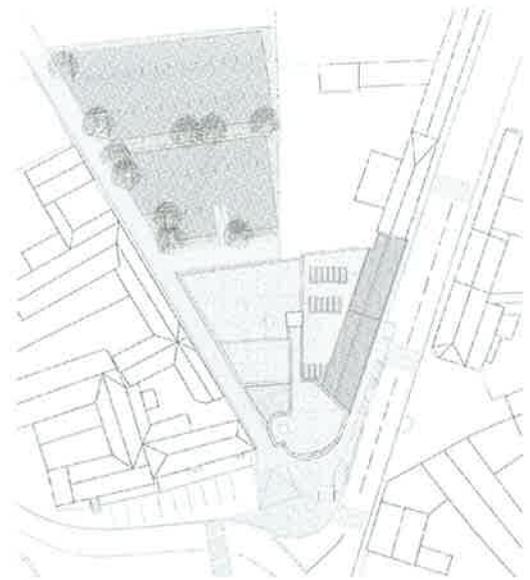




Page de gauche, en haut : sur un site stratégique, à l'interface entre le nouveau bourg et le fantôme de la cité médiévale, rasée par Charles Quint, la nouvelle Maison de la Morinie ramène les services publics au cœur de cette commune en déclin.

En bas : l'aile abritant le pôle de services publics. Les nouvelles façades reprennent et recalibrent les baies existantes.

Ci-contre : le plan-masse permet de distinguer les anciens bâtiments de cette friche commerciale réutilisés dans le projet : l'entrepôt trapézoïdal, la rotonde d'angle, l'aile sur la rue principale.



Architecture de réparation

Pôle communautaire de services, de santé et d'archéologie, Thérrouanne, Pas-de-Calais

Architecte : Pierre Bernard

Texte : Pierre Chabard

Photographies : Pierre Bernard

Au centre d'une petite commune rurale du Pas-de-Calais, au riche mais lointain passé, Pierre Bernard tire parti de l'enchevêtrement d'anciens locaux commerciaux à l'abandon pour concevoir, avec peu de moyens, la Maison de la Morinie, un petit équipement communautaire à triple vocation : sociale, culturelle et médicale. « Prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient », dirait Francis Ponge...

Sans consulter l'architecte, les utilisateurs se sont spontanément approprié l'image du bâtiment, sous une forme graphique (pour le logo, déjà apposé sur les vitres de l'entrée) ou photographique (pour l'affiche d'une association résidente). Rare dans l'architecture contemporaine, cette adhésion immédiate est à mettre au crédit de Pierre Bernard, architecte basé à Amiens, rompu à cette commande hyper locale. Il aura fallu toute sa faculté d'écoute et de dialogue, son engagement de terrain, son agilité à faire évoluer le projet en fonction des aléas de la commande et des savoir-faire des entreprises locales, pour traiter de ce sujet délicat : une fiche commerciale dans le centre

d'un bourg en déclin, un peu trop petite pour accueillir la totalité d'un programme composite qui comprend une « Maison de santé pluriprofessionnelle » pour une dizaine de praticiens, un pôle culturel associant office du tourisme et exposition archéologique, ainsi qu'une antenne de services publics, remaniée lorsque la communauté de communes est passée de 9 à 53 communes et a décentré son siège dans une autre ville que Thérrouanne.

ARCHITECTURE À L'ENVERS

Le projet de Pierre Bernard ne procède pas d'un mouvement descendant, comme l'atterrissage d'un programme définitif sur un site disponible. Mais, « à l'envers¹ », il consiste à induire des potentialités intrinsèques d'un lieu déjà construit l'architecture de cet équipement multiple.

De forme triangulaire, le terrain est en effet entièrement occupé par des bâtiments de qualité et d'âge divers, ayant abrité un commerce de meubles pendant un demi-siècle : le principal, dessiné en 1946 par Joseph Philippe, un important architecte régional féru d'architecture religieuse, était

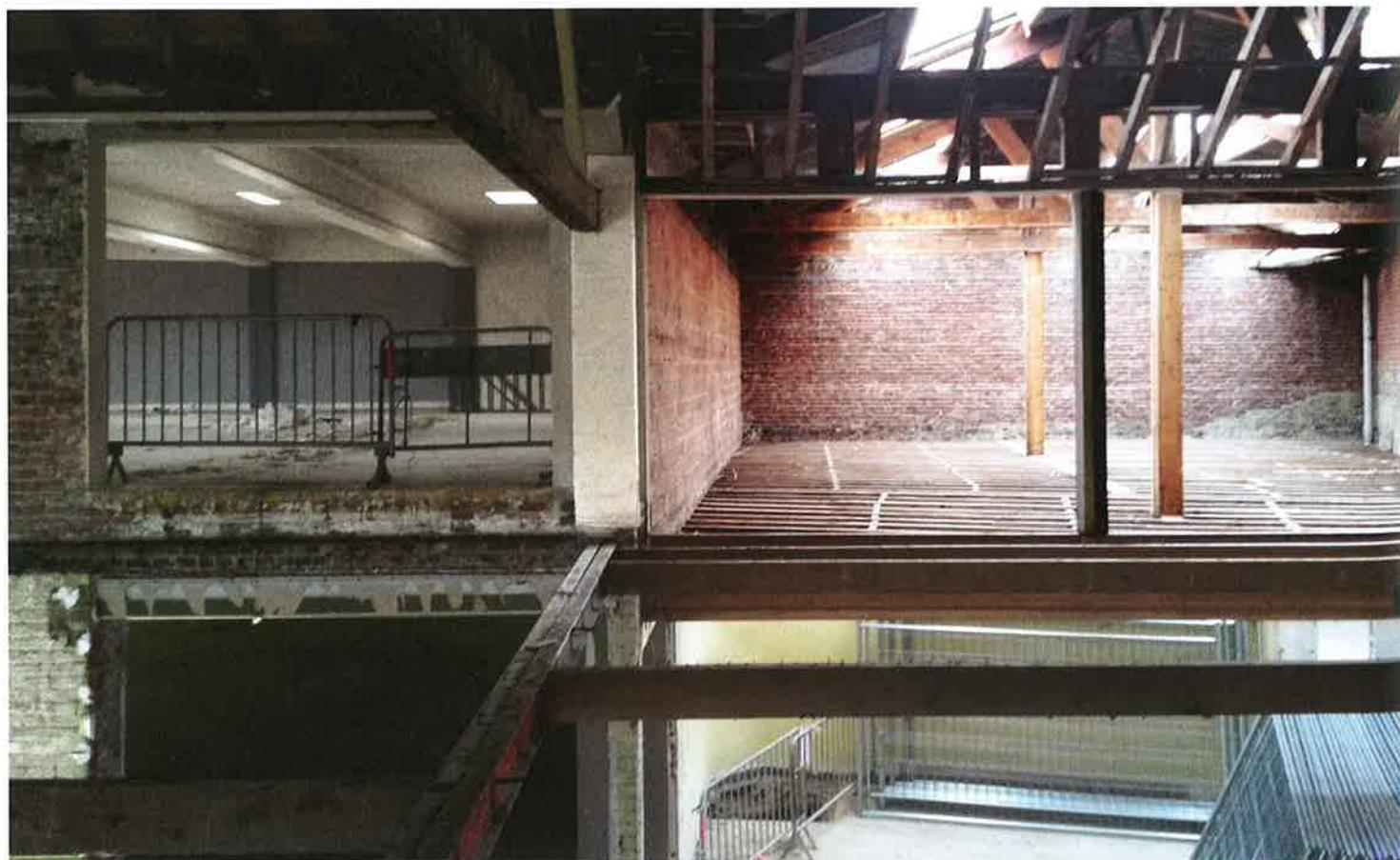
composé d'une rotonde octogonale tenant la pointe sud de la parcelle et, le long de la rue principale, d'une aile étroite qui fut ensuite prolongée, englobant deux maisons existantes plus anciennes. C'est là, sur deux niveaux, que sont installés les « services intercommunautaires d'action sociale ». Reconfigurée et surélevée, la rotonde conserve quant à elle sa fonction stratégique d'entrée principale. Elle est dotée d'une belle pièce au premier étage (potentielle bibliothèque), et d'une grande salle panoramique au deuxième étage destinée au conseil communautaire (remplacé par un « tiers-lieu » associatif à vocation numérique après la refonte de la communauté de communes). À l'arrière, un premier entrepôt avec pignon sur la rue adjacente est en partie démoli. Un second plus tardif, de plan trapézoïdal, dont la structure en béton préfabriquée d'une dizaine de mètres de portée dégage deux vastes plateaux, est maintenant occupé par les cabinets médicaux. Encore à l'arrière, deux parcelles mitoyennes sont préemptées et dégagées pour accueillir le parking avec accès direct au pôle de santé.

1. Cf. Lionel Devlieger, « L'Architecture à l'envers », *Criticat*, n° 18, automne 2016, pp. 90-101.



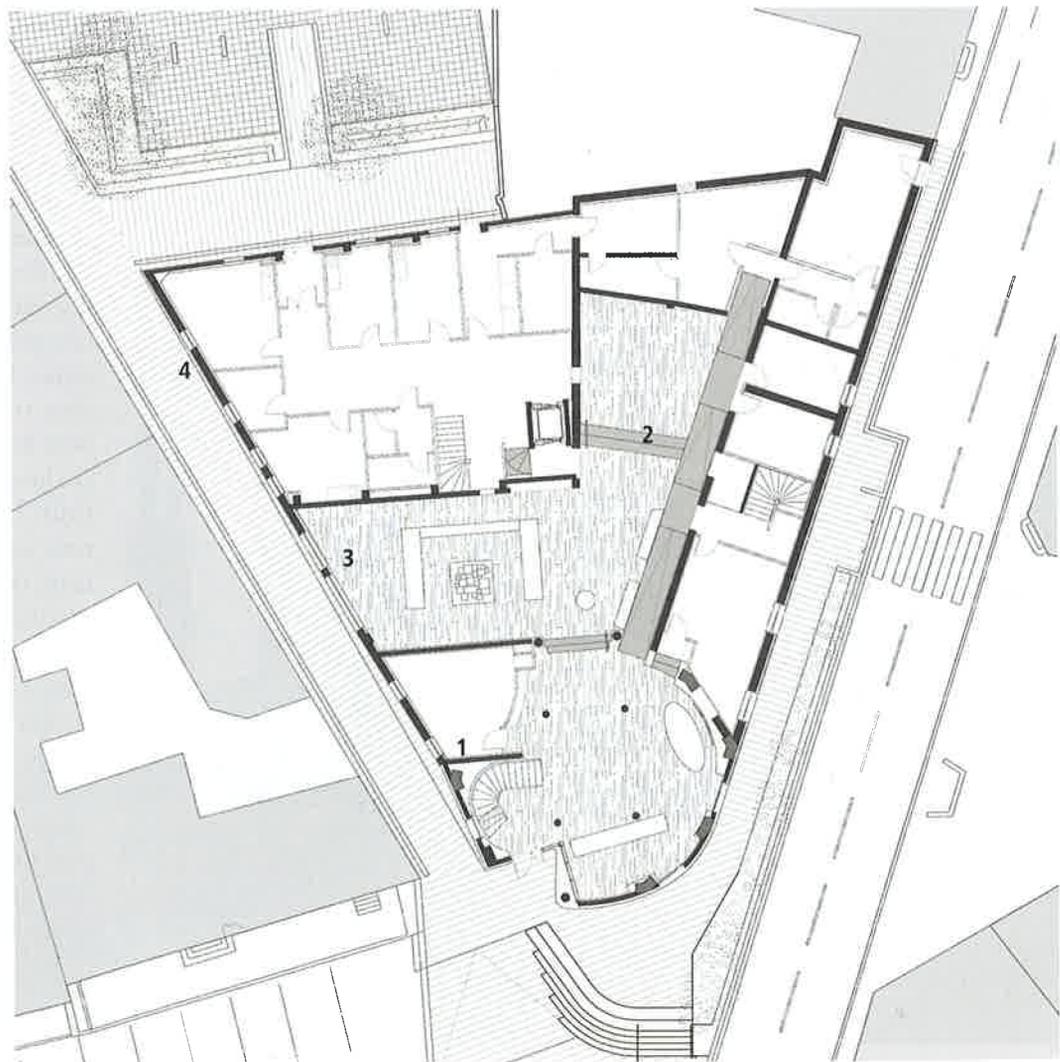
Ci-contre : reconnaissable à sa rotonde octogonale, le magasin Ledoux occupait le site depuis la Libération ; racheté par Monsieur Meuble en 2001, il a fermé en 2012.

Ci-dessous : composites, hétérogènes et d'inégale qualité, les structures existantes constituent la première ressource de cette architecture de réparation.



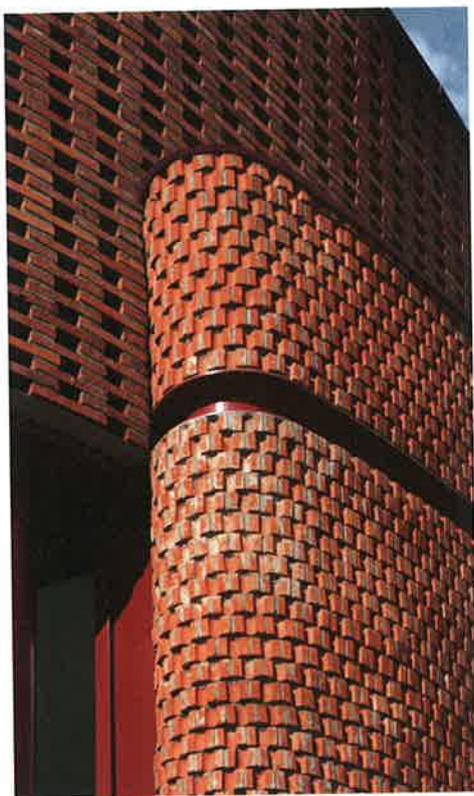


Plan du premier étage



Plan du rez-de-chaussée :

1. Accueil et office du tourisme
2. Pôle de services publics
3. Centre d'interprétation archéologique
4. Maison de santé

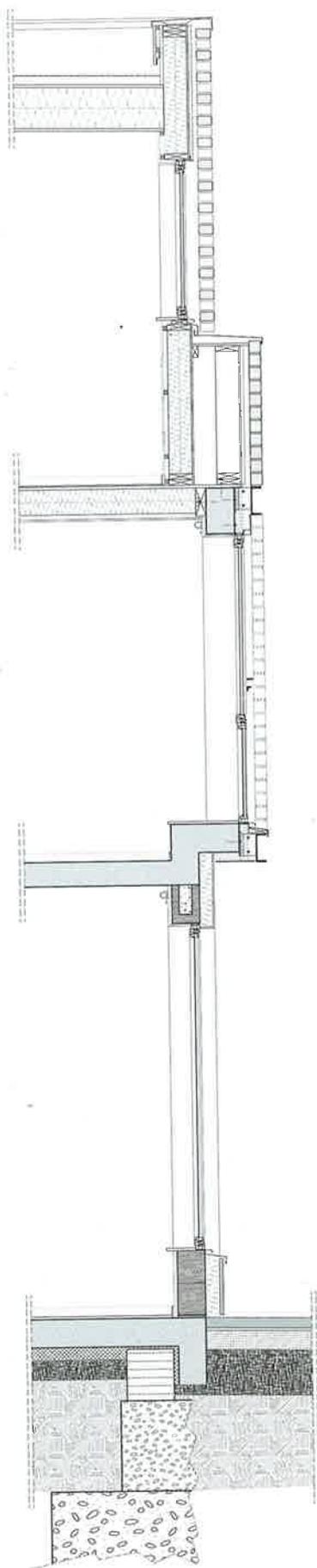


Ci-dessus : une différence de nus et d'appareillages de briques marque les strates superposées de la nouvelle façade avant.

À droite : coupe sur la façade avant. Ne masquant pas le caractère composite de l'édifice, celle-ci superpose trois registres clairement distincts.

Page de droite, en haut : à ce carrefour qui accueillait naguère le marché, les espaces publics ont été reconfigurés et élargis, reconquis sur les voies routières.

En bas : façade du pôle médical donnant sur l'étroite rue Saint-Jean, axe nord-sud de l'ancienne ville médiévale.



CONSERVATIVE SURGERY

Autorisé à intervenir sur les constructions existantes mais pas à creuser de nouvelles fondations (le sous-sol ayant une valeur archéologique bien supérieure à la valeur patrimoniale des bâtiments), l'architecte opère par amendements, ajouts et retraits, greffes et ablations, à la manière de la *conservative surgery* que pratiquait Patrick Geddes dans le taudis du vieil Édimbourg. Il s'agit de réemployer ce qui est possible, de faire collaborer les ouvrages, existants et rapportés, de reconnecter les multiples niveaux de sol, de reprendre ou de recalibrer les anciennes baies, de soumettre le tout aux normes actuelles, de lui donner une forme commune sans pour autant l'uniformiser. Pierre Bernard n'envisage pas en effet son intervention comme une mise en ordre, une régularisation ou une géométrisation de ce site. Il s'agit au contraire de rester au plus près de sa nature hétérogène, sans introduire de hiérarchie *a priori* entre ses parties héritées et sans jouer d'un vain contraste entre ancien et nouveau. Il en résulte une architecture feuilletée, composite, rhapsodique, où « chaque élément conserve son intégrité, tout en demeurant inextricablement lié à l'œuvre dans sa totalité² », comme dans le travail du sculpteur Anthony Caro, avec qui Pierre Bernard a étroitement collaboré à Bourbourg au nord du même département; une architecture qui exprime ce dont (et comment) elle est construite; une architecture qui ne s'absorbe pas en une forme close et intemporelle mais qui s'ouvre aux deux horizons de sa propre trajectoire. Traduisant cette hétérogénéité consubstantielle, la façade principale se décline en trois registres superposés, à des nus différents, trois bandes distinctes qui se replient chacune à sa façon à l'angle du bâtiment pour dégager une entrée : la première dont l'isolation par l'extérieur épaissit le tableau des baies, la deuxième dont l'appareil de briques « trois trous » bon marché est animé de motifs irréguliers en relief (obtenus en tournant certaines briques préalablement sciées au droit des trous), la troisième dont la surface en claustra de brique révèle l'échelle de la grande salle.

2. Karen Wilkin, « L'Architecture selon Caro », in Anthony Caro. *Le Chœur de Lumière*, s.e. [2008], p. 46.





Ci-contre, en haut : le centre d'interprétation archéologique, conçu par le scénographe Arnaud Sompairac, propose des dispositifs interactifs et une collection d'objets issue des fouilles du site de Thérouanne.



En bas : léger et mobile, le mobilier d'exposition a été pensé pour accueillir un possible renouvellement du contenu, suite aux futures fouilles.



Ci-contre : en double hauteur, dans l'intervalle entre les différentes parties du bâtiment, la salle d'exposition archéologique est visible à la fois depuis le centre médical, le pôle administratif et l'entrée principale.

PUZZLE ARCHÉOLOGIQUE

De l'ordre du revêtement plus que de la massivité, ces bandes discontinues prennent une dimension presque figurative ou métaphorique. Elles semblent, entre autres, mimer la silhouette disparue de la tour ronde qui flanquait la porte principale de Thérouanne. Importante cité gauloise et gallo-romaine, ville épiscopale stratégique et prospère au Moyen Âge, celle-ci fut intégralement rasée par Charles Quint en 1553, et demeure à ce jour un véritable fantôme, tant le bourg moderne s'est plutôt développé à côté, le long des routes d'accès. Baptisé « Maison de la Morinie » (du nom des Gaulois qui peuplaient cette région entre la plaine de l'Aa et la Côte d'Opale), le bâtiment abrite donc aussi un lieu d'exposition des découvertes

exhumées par des générations d'archéologues, dont Honoré Bernard, le propre père de l'architecte, auteur notamment d'une restitution de l'ancienne cathédrale, puzzle architectural transhistorique. Ces fragments archéologiques rejoignent la famille hétéroclite des choses que cette architecture tient ensemble. Judicieusement installé au cœur de l'ouvrage, le « centre d'interprétation », fragile volet culturel de l'opération, occupe l'intervalle en double hauteur entre les corps existants et connecte les différents « pôles » du programme, les obligeant à interagir, par les vues et les parcours. Fluide et lumineux, cet extérieur-intérieur semble ainsi englober le bâtiment qui le contient et lui conférer, par l'usage, l'unité à laquelle sa forme se refuse. ■

[Maître d'ouvrage : communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer – Maîtres d'œuvre : Atelier Pierre Bernard (architecte mandataire, chef de projet Audrey Lecart), Céline Leblanc et Axel Vénacque (paysagistes), Arnaud Sompairac (scénographe) – Programme : pôle communautaire de services, de santé et d'archéologie – BET VRD : Axoneo – Économiste : Guillaume Folliot – BET : Oteis – Entreprises : gros œuvre, VATP; charpente bois, Ambois; charpente métallique, Loison; couverture, Stema Couverture; menuiseries extérieures alu, Joel Leroy; plâtrerie, Cannata; menuiseries intérieures, Module; peinture, SPDE; électricité, Satelec; chauffage plomberie, Bonnel; ascenseur, Schindler; espaces verts, PJEV; mobilier, Volume Agencement; éclairage scéno, B2EI; multimédia, Mardi8; maquettes scéno, Tact; soclage, Atelier DuO; illustrations, Christian Courivaud; graphisme, Ediprim – Surfaces : 1 349 m² – Coût : 2,61 millions d'euros HT (incluant la scénographie et les espaces publics) – Livraison : automne 2019]